

▪ L'autel latéral de droite est également consacré au Sacré Cœur et le médaillon du vitrail le plus proche porte un S et un C entrelacés.

▪ L'autel latéral de gauche est surmonté d'une Vierge à l'Enfant. Sur le devant de l'autel figure l'institution du rosaire. La Vierge trône, couronnée, et remet, de sa main gauche, un chapelet à saint Dominique. De sa main droite, elle tient l'enfant Jésus, debout sur ses genoux. L'Enfant donne un rosaire à sainte Catherine de Sienne.

▪ Dans le médaillon du vitrail le plus proche, un M et un A entrelacés constituent le monogramme de la Vierge : AVE MARIA.

▪ Les vitraux des fenêtres médianes montrent, à gauche, une ancre, symbole de l'espérance chrétienne, à droite, un calice surmonté d'une hostie et entouré d'une grappe et d'un épi, symboles eucharistiques.

▪ Les deux médaillons des vitraux sud et nord du chœur figurent en bustes saint Maurice, patron de l'église, et saint Louis, qui tient dans ses mains la relique de la Couronne d'épines, par lui acquise en Orient et pour laquelle il fit construire la Sainte-Chapelle à Paris.

▪ Les statues de Notre-Dame de Lourdes et de sainte Bernadette, autour de l'autel latéral de gauche, de saint Joseph à l'Enfant et de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, sont des plâtres moulés modernes qui témoignent de la générosité et des dévotions d'une époque.

▪ Le chemin de Croix est moderne. Les différentes scènes, en bronze, ont été localement montées sur des supports en bois.

▪ L'église Saint-Maurice de Martaizé n'a pas la sècheresse de bien des constructions néo-médiévales du 19^e siècle. L'autel actuel, bien visible, a été placé dans la première travée orientale de la nef. L'absence de piles surmontées de chapiteaux, auxquels ont été préférées de simples colonnes faisant peu écran à la vue, offre un large espace qui se prête bien aux célébrations d'une communauté chrétienne.

Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ, le Père plein de tendresse, le Dieu de qui vient tout réconfort. Dans toutes nos détresses, il nous réconforte ; ainsi, nous pouvons réconforter tous ceux qui sont dans la détresse, grâce au réconfort que nous recevons nous-mêmes de Dieu. De même que nous avons largement part aux souffrances du Christ, de même, par le Christ, nous sommes largement réconfortés.

2 Co 1, 3-5

(lecture de l'office des martyrs)

© PARVIS - 2001

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Martaizé (Vienne)

l'église Saint-Maurice



**...et ceux qui aiment son nom y
feront leur demeure.**

Psaume 69 (68), 37

L'évêque et l'abbaye

▪ L'abbaye Sainte-Croix, fondée à Poitiers par sainte Radegonde au 6^e siècle, était possessionnée dans le Loudunais : Saix, Rossay, Couziers et Le Bouchet sont de ses domaines avant l'an mil, auxquels s'ajoutent, avant le milieu du 12^e siècle, Martaizé, Villiers et Charzay.

▪ La seigneurie de Martaizé, qui apparaît alors, appartient donc à l'abbaye, mais la cure relèvera de l'évêque de Poitiers.

L'église est placée sous le vocable de saint Maurice. La vie de Maurice, teintée de légende, en fait un soldat de la légion thébaine, mort martyr vers 300 à Agaune (Saint-Maurice-en-Valais).

L'église médiévale

▪ L'église médiévale est dite au 19^e siècle "romano-ogivale". Elle est alors en très mauvais état et subira une restauration radicale. Il n'en reste plus que la tour massive du clocher qui occupe, à l'entrée occidentale, une première travée voûtée sur croisée d'ogives.

▪ La trace d'une arcade, sur la face ouest de cette tour, conduit à penser qu'une première travée occidentale a disparu, sans doute lors des guerres de Religion.

▪ La nef, longue de 20 m et large de 6, ne recevait le jour que d'une baie au-dessus du portail. Elle était prolongée par un chœur en hémicycle à deux baies en plein cintre. A la construction primitive, on avait adjoint deux collatéraux larges de 4 m et couverts d'une simple charpente.

La porte ouverte dans le mur du collatéral sud était dite "de Sautonne", du nom du château proche du bourg. Le cimetière entourait l'église.

En Poitou, l'ajout d'un ou deux collatéraux à la nef est l'un des moyens d'agrandir une église dans les périodes d'expansion démographique.

Aujourd'hui

▪ On peut toujours admirer **la tour médiévale** rectangulaire, percée de deux baies en plein cintre sur chacune de ses faces et surmontée d'une élégante flèche octogonale.

Dans la travée sous clocher, une plaque rappelle qu'Antoine Bourg, né à Martaizé en 1609, marié en 1636 à Antoinette Landry, à Port-Royal (Acadie) en Nouvelle-France, est l'ancêtre des Bourg et Bourgue

▪ Tout le reste de l'église a été reconstruit à la fin du 19^e siècle sous la direction de l'architecte Alcide Boutaud, natif de Chef-Boutonne.

Les travaux commencés le 2 avril 1894 devaient être très avancés deux ans plus tard puisqu'on érigeait alors le chemin de Croix. La nouvelle église sera consacrée par Mgr Pelgé le 8 août 1897.

▪ La nef de trois travées, large d'environ 9 m, est flanquée de deux collatéraux, larges de 5, par lesquels elle reçoit la lumière.

▪ Comme on le faisait autour de 1500, les nervures des voûtes quadripartites pénètrent directement dans les colonnes sans la transition d'un tailloir et d'un chapiteau.

▪ Le chœur occupe une petite travée de la largeur du vaisseau central de la nef, éclairée par trois baies.

Le mobilier

▪ Si l'église est construite dans le style néo-gothique que le 19^e siècle affectionne, en référence à un Moyen Age idéalisé comme une période de fervente et universelle chrétienté en Occident, elle n'en traduit pas moins dans son mobilier et son décor la piété de son époque.

▪ Le maître-autel, légèrement surhaussé, est orné d'une représentation du Christ en compagnie des pèlerins d'Emmaüs, évocation très forte de l'eucharistie.

Or, quand il se fut mis à table avec eux, il prit le pain, prononça la bénédiction, le rompit et le leur donna. Alors, leurs yeux furent ouverts et ils le

reconnurent. (Luc, 24, 30-31)

L'autel contient des reliques de saint Agapit, pape du 6^e siècle, et de sainte Marguerite.

▪ Au vitrail de la baie axiale, réalisé par les ateliers Dagrard, de Bordeaux, le Christ montrant son Sacré Cœur apparaît à Marguerite-Marie Alacoque, moniale visitandine de Paray-le-Monial, et lui demande de faire établir sa fête (1675).

La dévotion au Sacré Cœur est alors très répandue. "C'est sous cette forme que la piété des catholiques de notre âge s'épanouit le plus volontiers. Ce siècle mérite d'être appelé le Siècle du Sacré Cœur".

Mgr d'Hulst - 1876

Maître-autel et vitrail d'axe ont été offerts par le marquis de La Garde pour son épouse, née La Haye, héritière du château de Sautonne. Leurs armes figurent au bas du vitrail avec leur devise : "Qui croit en Dieu, croist".